

## Éléments spéciaux de la production manufacturière et de la consommation de produits ouvrés

**Résumé de la statistique manufacturière.**—Les chiffres du tableau 4 illustrent aussi clairement que possible les tendances des industries manufacturières du Canada au cours de la plus récente période de leur évolution. Dans une analyse des statistiques de la production et des matières premières employées, il faut se rappeler que, par suite de l'inflation des valeurs de 1914 à la période qui a suivi immédiatement la guerre et de la baisse des prix qui a marqué les dépressions de 1921 et 1930, les chiffres de ces années ne sont pas tout à fait comparables. Il existe cependant un chiffre très important, qui illustre clairement la tendance du développement, celui qui se rapporte à la consommation d'énergie. La consommation totale d'énergie électrique passe de 1,658,475 h.p. en 1917 à 5,850,076 en 1941, augmentation d'environ 250 p.c. en 24 ans. Au cours de la même période, la consommation d'électricité par employé à gages accuse une tendance interrompue de 3.06 à 10.82 en 1933 et 9.46 en 1939. En raison de l'augmentation considérable du nombre d'employés à gages dans la production de guerre et l'utilisation plus efficace de l'outillage disponible, la consommation d'énergie par employé à gages tombe à 7.29 en 1941. Le trait significatif est l'augmentation tant des chiffres absolus de l'énergie employée que des moyennes par employé à gages durant les années de dépression comparativement à 1929, bien que le grand nombre de personnes qui retrouvent de l'emploi depuis 1933 abaisse les moyennes de 1934 à 1937 et de nouveau en 1940 et 1941. D'autres comparaisons intéressantes sont la tendance de la valeur ajoutée par la transformation, par employé, et la moyenne des salaires et gages payés depuis 1929.

**Consommation de produits ouvrés.**—L'un des avantages de l'unification de la classification du commerce extérieur et de la production ressort clairement du tableau 5, où la valeur des denrées de consommation au Canada est basée sur ces statistiques. Par exemple, la valeur de tous les produits manufacturés à la disposition du commerce en 1941 est de \$5,901,116,718, chiffre obtenu en additionnant la valeur des produits fabriqués et celle des importations de produits ouvrés et partiellement ouvrés et en soustrayant la valeur des exportations.

Les années passées, il y avait toujours au Canada de grandes quantités de produits animaux apprêtés et de produits du bois et des métaux non ferreux ouvrés à la disposition du consommateur, et il en restait des excédents considérables pour l'exportation. Depuis le commencement de la guerre, toutefois, il faut exporter de plus en plus de ces marchandises au Royaume-Uni et, bien que la chose ait été possible principalement par une augmentation de la production, le contrôle d'Etat sur la consommation domestique se fait de plus en plus strict à mesure que la guerre avance. Dans le cas des substances végétales apprêtées, les chiffres de 1942 indiquent de forts excédents d'exportations sur les importations en ce qui concerne les céréales apprêtées (y compris la farine), les légumes en conserve, etc. Les excédents d'importations se limitent au cacao, au thé, au café, aux fruits en conserve et aux jus de fruits, que la production domestique ne peut remplacer et dont la consommation va devenir de plus en plus contrôlée.

D'autre part, malgré sa forte production domestique, le Canada importait dans le passé de grandes quantités de produits du fer et de l'acier, de textiles et de métalloïdes. Les besoins pressants de munitions de guerre ont déterminé une expansion des industries sidérurgiques, chimiques et des métaux non ferreux qui permettra au Canada de répondre à la majeure partie des besoins domestiques à mesure que ces industries seront ramenées à une production de temps de paix.